

St Martin



LA FERTE-VILLENEUIL

Les premières traces d'occupation humaine du territoire de la commune datent du paléolithique il y a 200 000 ans puis au néolithique par des peuples sédentaires.

Dans les années 300 à 100 avant JC, les Celtes sont arrivés, les Gaulois et la tribu des Carnutes se sont installés jusqu'à la conquête Romaine.

L'origine de son nom « La Ferté-Villeneuve » est définie comme suit par l'Abbé Guy Villette, toponymiste local dans son livre édité en 1991 :

- Le village avait pour seul nom : Villeneuve - du gallo-romain villanodium (vers 1051),
- Villanodium vers 1060 (ce nom est mentionné dans une charte de l'abbaye de Marmoutier) sur le type gaulois en « iodo », villano-iodo, village, groupe de fermes dans une clairière.
- Ensuite la Ferté vers 1180 – Firmitas Villanodii. On a ajouté la ferté, ville fortifiée avec portes et deux églises après le 9^{ème} siècle.

C'est une lettre patente de Louis XIV qui lui a donné son nom de la Ferté Villeneuve.

Au 11^{ème} siècle, Villanodium a pour seigneurs les « Robert » vicomtes de Blois puis entre dans le domaine direct des comtes de Blois sous les « Thibault ».

Comme son nom l'indique, le village fut fortifié au début du 12^{ème} siècle sur environ 1100 m. Il ne reste aujourd'hui que 15m.

Les Thibault comtes de Blois sont à l'origine du développement du village au moyen-âge. Se succéderont les comtes de Châtillon, les ducs d'Orléans, les Tiercelin, les seigneurs de Romilly jusqu'à la révolution.



Lors de la guerre de cent ans, les anglais et les bourguignons ont mis à sac et ruiné la Ferté-Villeneuve sous Charles VII. La ville souffrit considérablement sous Charles IX. Les calvinistes ne l'ont pas épargnée au 16^{ème} siècle et en l'an 1645, les troupes de Mr de Beaufort lui ont porté le dernier coup.

Les fortifications partaient de l'église St Martin jusqu'au château des comtes de Blois (construit à la fin du 12^{ème} siècle) et s'arrêtaient aux bras de l'Aigre qui servaient de défenses naturelles.

Elles renfermaient 4 portes avec ponts levés : Dunoise, Blésoise, d'Orient et de Chartres, une poterne, le grenier à sel, la prison, près de 300 maisons particulières, l'église St Pierre avec son prieuré et l'hôtel-Dieu.

On voit encore quelques vestiges du château des comtes de Blois et un morceau de la porte dunoise dans le village.

La Ferté-Villeneuve était composée de deux paroisses, la plus grande était St Pierre et l'autre St Martin.

Voici une anecdote concernant l'église St Martin : En l'année 1408, venant de Cléry, un cortège suit le cœur enchâssé de Jehan

le Dunois, seigneur et compagnon de Jeanne d'Arc, qui sera déposé pendant une journée dans l'église pour repartir le lendemain à Châteaudun.

Les frais occasionnés par le séjour du cortège ont été payés par Guillaume d'Avaugour, seigneur de Courtalain dont nous avons déjà parlé l'année dernière, lors de la nuit des églises à Courtalain.

Les lieux de culte

A l'origine, les premiers chrétiens, pour obéir à la demande de Jésus, de perpétuer la mémoire du repas pris au Cénacle la veille de son arrestation et de son supplice sur la croix, auraient commencé dans des demeures privées « La domus ecclesiae ».

Ces maisons domestiques devinrent vite exigües face à la croissance rapide des communautés chrétiennes.

La réunion des fidèles est appelée Eglise (E) et la pierre d'angle sur laquelle repose la foi des croyants, c'est le Christ.

Après les persécutions du 3^{ème} et 4^{ème} siècle, le christianisme obtient le statut de religion d'état. Les églises (e) furent construites.

Par leur architecture, travées étroites, colonnes et voûtes très hautes, par le mobilier, les vitraux, les décors, le fleurissement et par la musique et l'art sacrés, les églises accroissent la louange, la gloire et la beauté infinie de Dieu.

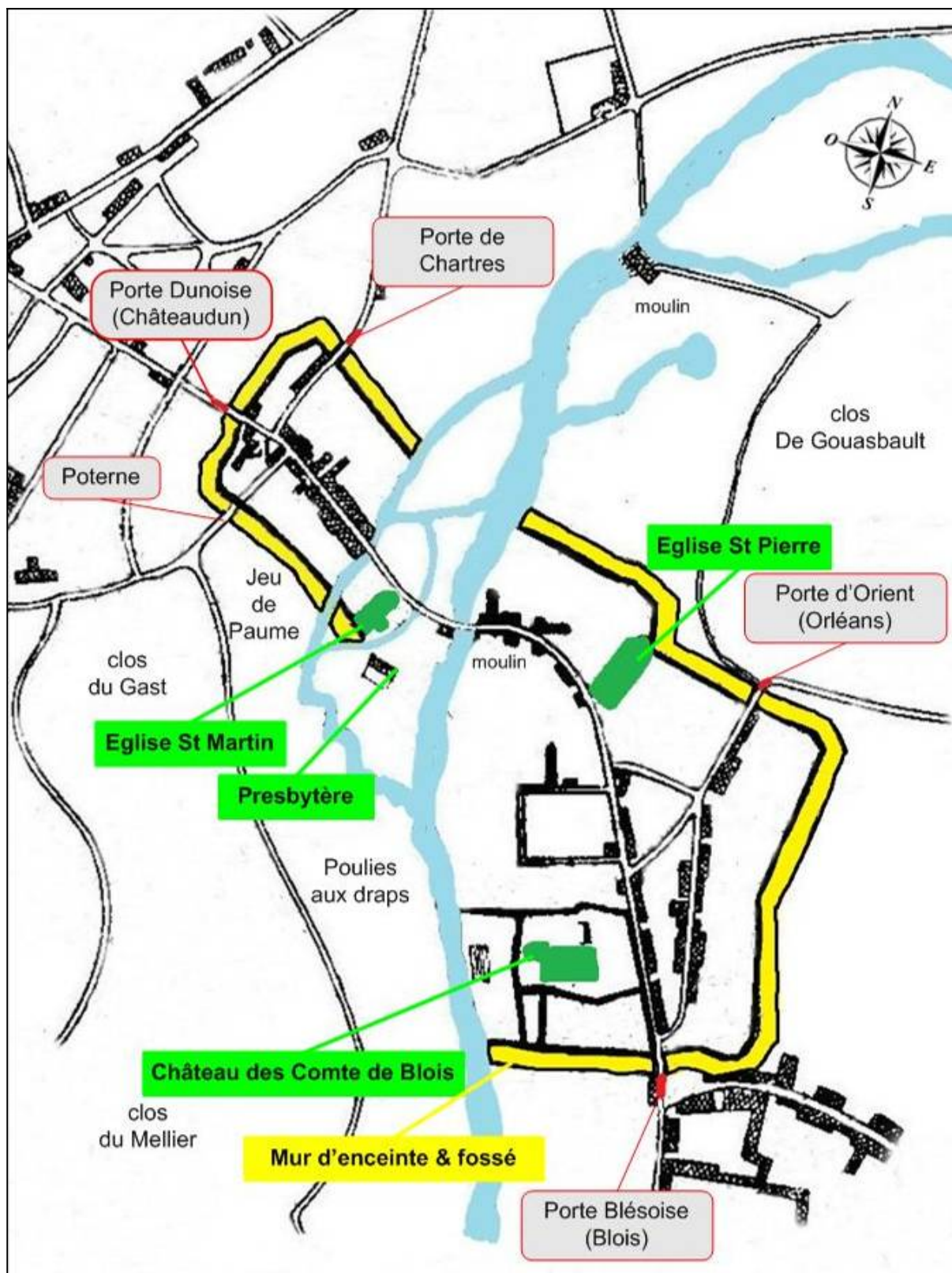
Dans le silence et la prière, l'âme des fidèles est portée vers Dieu et ses mystères et se trouve comblée de ses grâces.

C'est un lieu sacré où les visiteurs, croyants ou non, peuvent y méditer et trouver la paix.

Examiner l'histoire des lieux de culte chrétiens depuis les origines, est riche d'enseignements. Le premier constat qui s'impose est que la vie de nos églises n'est pas un long fleuve tranquille. Le fil de leur histoire montre une constante alternance entre, d'une part, des phases d'élans spirituels et de défis architecturaux, et, d'autre part, des temps de déclin et d'abandons, voire de ruines. Aux délitement succèdent des renaissances et ainsi de suite.

Cette histoire, au-delà des vicissitudes et des heures de gloire, révèle que, malgré une apparente rigidité de pierre, les bâtiments cultuels sont avant tout des organes vivants. Epousant les rites et les liturgies du temps, les églises s'adaptent au contexte social, politique et religieux du moment, et donnent corps aux réponses fournies aux questions spirituelles et théologiques de leur époque.

D'autres bâtiments religieux ont existé à la Ferté-Villeneuil



Essais historique sur la ville & châtellenie de La Ferté-Villeneuve (Abbé J. Augis)
Copie du plan de la Ferté au XIVème siècle (dessiné par Emile Samarcq)

Eglise St PIERRE

Située au-delà de la rivière par rapport à Charray, elle a été édifée dans les premières années du 12^{ème} siècle, en même temps que le prieuré bénédictin attenant à ses murs ainsi qu'un cimetière situé de l'autre côté de l'église.

Elle était monacale et dépendait de Pont-Levoy par une chartre de 1170 signée dans le cloître.

Primitivement, l'église était construite sur le modèle d'une basilique parfaite avec une nef centrale et deux nefs latérales se terminant chacune,



par une abside semi-circulaire. Sa longueur à l'intérieur était de 42m et sa largeur de 20.

Ruinée par les guerres, détruite lors de l'orage du 19 juillet 1897, il ne subsiste que les vestiges d'un pilier surmonté d'un début d'arcade sur le pignon d'une maison



particulière et dans une grange, plus un pilier isolé.

La paroisse St Pierre est supprimée en 1791 et réunie à celle de St Martin.

Hôtel-Dieu

Révéle par une charte de 1217 et situé sur le bord de la rivière du côté de St Pierre, on lui a réuni la léproserie de St Laurent (commune de Charray) et celle de St Michel de Cloyes par arrêt du conseil, le 18/09/1693.

Le 4 mai 1697, le roi ordonnait qu'il soit établi un Hôtel-Dieu à Romilly sur Aigre avec les biens et revenus de celui de la Ferté-Villeneuve et des maladreries de St Laurent et St Michel.



Par la suite, l'Hôtel-Dieu a été rétabli à la Ferté-Villeneuve par Louis XIV avec consentement de l'évêque de Blois et gouverné par deux sœurs de la charité de la congrégation de Montoire.

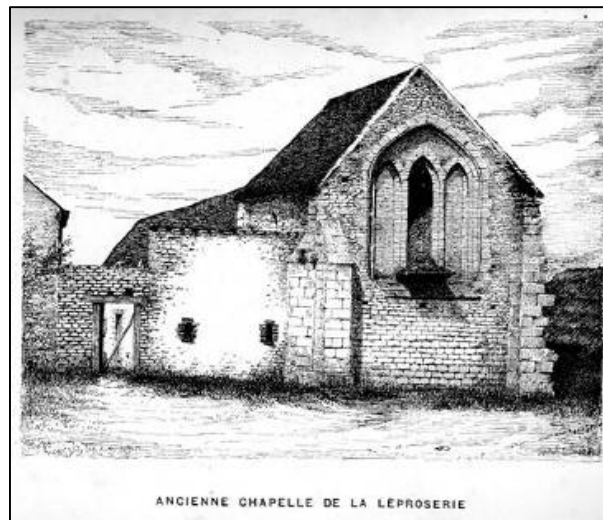
Après avoir été transformé en maison de retraite, c'est aujourd'hui un gîte de groupe et la chapelle St Denis attenante a été démolie en 1892.

Le cimetière des pauvres de l'Hôtel-Dieu était situé au dessus du Moulin Neuf et a été abandonné au 17^{ème} siècle.

Léproserie St LAURENT

Située en dehors du village sur la route de Blois, elle a été convertie en exploitation agricole et sa chapelle en grange.

Le cimetière des lépreux était à côté de la chapelle jusqu'en 1778, date d'une ordonnance royale interdisant les inhumations dans les églises, comme c'était le cas pour beaucoup de personnages importants ou religieux.



St MARTIN

Passé le portail monumental, nous découvrons la nef composée de cinq travées, toutes d'inégales longueurs. Le plafond en forme de carène de bateau renversée, est lambrissé et a été refait en 1755.



Les voûtes d'arêtes en pierre étaient soutenues par 10 demi-colonnes engagées dans les murs et surmontées de chapiteaux corinthiens encore visibles aujourd'hui. Elles étaient peintes d'un quadrillage rectangulaire à l'ocre rouge au début du 13^{ème} siècle. L'existence de ce décor, prouve l'achèvement de sa décoration, mais par le fait des guerres ou à cause de l'écartement progressif des colonnes, tout a été démonté ou s'est effondré avant la fin du 15^{ème} siècle.

Le pignon et une partie du mur gauche ont été reconstruits.

Un prolongement en dossier sert de pilastre aux arcs qui reliaient les deux murs latéraux de la nef.

Le balcon est clôturé d'une grille en fer forgé.

La nef était dallée de pierres appareillées. Ce pavage se trouve à l'heure actuelle, à 1m de profondeur et la base des colonnes n'est plus visible.

Un pavage intermédiaire existe sous l'actuel à une profondeur de 30 à 38 cms. Des sépultures subsistent encore aujourd'hui entre ces deux espaces.

A la base du mur nord, 5 arcatures avec piliers rectangulaires et linteaux droits, ont été dégagées récemment.

La porte située au milieu de la nef, sur la gauche, donne accès à l'escalier qui mène aux combles, au dessus des voûtes. Cet escalier en colimaçon est dissimulé dans le contrefort du mur nord et ne sert plus que pour atteindre le dessus du mur.

7 fenêtres et une lancette, sorte d'étroite fenêtre, munies de vitres simples, éclairent la nef. Elles étaient au nombre de 14 avec les 3 de l'abside.

A la fin du 15^{ème} siècle la nef a reçu son décor actuel et des peintures ont été faites au-dessus des colonnes, mais seuls quelques éléments subsistent.

Les enduits intérieurs, extérieurs, les badigeons, les lambris, la toiture, le clocher, ont été réparés ou refaits de 1822 à 1893.

L'église dédiée à St Martin, est édifiée sur une île tourbeuse entre les deux bras de l'Aigre, au début du 12^{ème} siècle vers 1170–1180 à l'époque de Thibault V.

On a retrouvé lors de fouilles, les fondations d'un édifice antérieur datant de 1108. Une charte de 1144, confirmant la donation de l'église à l'abbaye de Pont Levoy, (Loir et Cher, entre Tours et Blois) prouve l'existence d'un bâtiment qui a disparu au cours de la construction de l'église actuelle.

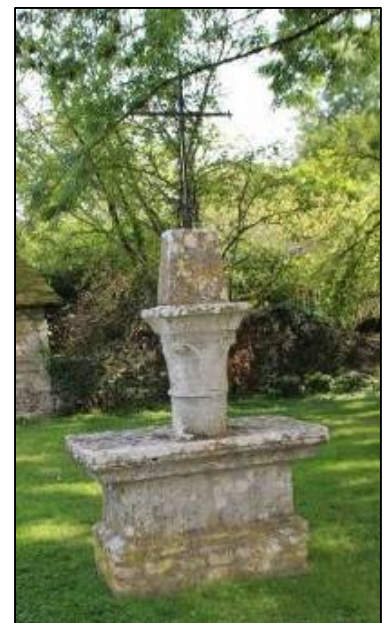
Plus de détails sont à lire sur le livret de l'écomusée :

L'église St Martin de la Ferté Villeneuve et ses fontaines.

Le bâtiment est orienté Nord-Nord-Est/Sud-Sud-ouest, comme l'église St Pierre dont nous parlerons tout à l'heure, différemment de l'orientation de la plupart de nos églises, dont le chevet est dirigé vers l'orient où se lève le soleil, symbole du retour du Christ à la fin des temps.

L'intérieur de l'édifice mesure 36,50 m de longueur et 8.50 m de largeur.

Il est classé aux monuments historiques en 1992 et était entouré d'un cimetière jusqu'en 1837. Le nouveau cimetière situé au « clos du pavillon » a été béni le 16 avril 1837. Beaucoup de sépultures sont encore présentes aujourd'hui, autour de l'église ainsi qu'à l'intérieur.



Ses contreforts reposent sur des pierres massives. Ces pierres sont posées sur un sol calcaire sédimentaire à une profondeur estimée à 2 ou 3 m.

Les murs de 10 m de haut sont en moellons liés à la chaux, les contreforts, les infrastructures visibles ou noyées des fontaines, le clocher, les parties externes de l'abside et de ses chapelles, les entourages des fenêtres et du portail, sont en pierre de taille et calcaire de Beauce. L'épaisseur des murs est d'1m80 et de 2m50 au rond-point.

La table d'Autel en pierre date du 12^{ème} siècle et provient de la chapelle St Denis de l'hôtel Dieu. Elle est surmontée d'une portion de colonne avec son chapiteau d'époque 13^{ème} siècle et l'Abbé Augis curé dans les années 1900, l'a fait décorer d'une croix en fer forgé. Elle était située devant la fontaine monumentale.



L'entrée primitive de l'église se faisait sur le côté sud, par le portail à côté de la tour et contemporain de l'église.

L'archivolte est formée de 2 arcs brisés superposés et juxtaposés. Les colonnes ont des bases et des chapiteaux travaillés. Celle de gauche est la plus élégante avec son socle décoré et

la corbeille de son chapiteau ornée de feuilles d'acanthé et de grappes de raisin.

Celle de droite est plus simple, elle est munie d'un chapiteau à palmettes et

le morceau détruit a été remplacé par une pierre.

Ce portail sera diminué de moitié, puis muré complètement au 18^{ème} siècle et rouvert en 1983.

Les fontaines

Son chevet, jusqu'au 14^{ème} siècle, était en forme de trèfle avec 3 chapelles absidales rayonnantes en cul de four, flanqué de 4 puissants et saillants contreforts.

Sous la chapelle axiale, on a découvert, lors des fouilles en 1989, un soubassement creux qui recouvre une remarquable fontaine monumentale, possédant un double bassin :

- L'un à l'extérieur est muni de 3 margelles sous un auvent de pierre, soutenu par les contreforts du chevet. Les linteaux ont des corbeaux sculptés.

Il est d'une profondeur de 2m68 par rapport au sommet des margelles.

- L'autre est à l'intérieur de l'église, au centre de la chapelle d'axe qui est devenue la sacristie. C'est un puits de section carrée, caché dans un placard, qui s'évase vers le bassin.

Les fondations de la fontaine s'enfoncent jusqu'à 3m50.

Par sa position extraordinaire, elle suppose un lieu sacré pour les gaulois.

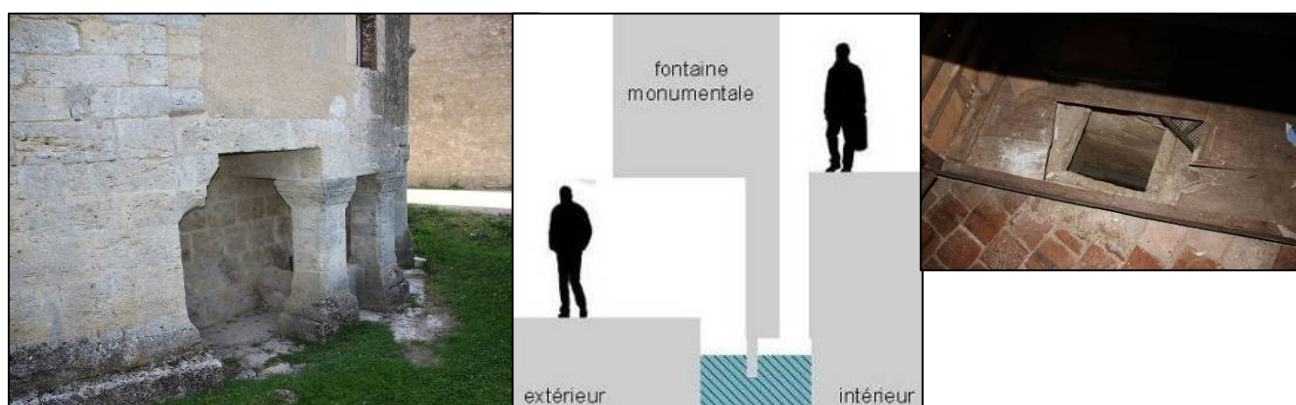
Lors de la guerre de cent ans (1337-1453), l'église est fortifiée et dotée d'aménagements militaires. Elle devient alors « Fort St Martin ».

Les chapelles sont démontées, leurs pierres servent à doubler l'épaisseur du chevet qui prend une forme semi-circulaire, les 4 contreforts sont noyés dans la maçonnerie et les deux fontaines sont bouchées.

Les murs furent percés de meurtrières et le haut fut garni de créneaux, eux-mêmes démolis en 1747.

On a retrouvé des boulets et des armes en quantité aux pieds des murs, aux environs et des poteries des 12^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème} siècle, ainsi qu'une belle tête du Christ dans la fontaine.

Tous ces objets, témoins du passé, sont exposés à l'Ecomusée de la vallée de l'Aigre.



Une autre fontaine, plus petite, est visible sous le contrefort sud, à l'extérieur. Elle n'a pas l'originalité de celle de l'abside. C'est un bassin rectangulaire qui s'enfonce par un escalier de 4 marches vers un puits de 3m75 de profondeur, élargi sur son côté droit par une cavité de même profondeur. Elle aussi a été bouchée et redécouverte.



Cocher-Tour

La tour carrée du clocher de 9m à la base, a été édifée au début du 13^{ème} siècle, elle est recouverte d'ardoises naturelles et les murs s'élèvent à 14m.

Elle est surmontée d'une flèche d'environ 10 m. Sa charpente est construite en plusieurs élévations de pentes différentes dont une abrite l'escalier qui va dans le clocher. Deux fenêtres sont visibles. La tour a été fortifiée également au 14^{ème} siècle, les 3 portes d'accès dont nous voyons l'arcature, ont été murées et les murs percés de meurtrières.

Les fondations sont couronnées de pierres de 50cms d'épaisseur et ont des dimensions imposantes à chaque angle.

Nous voyons ici, que les 4m supérieurs de la tour, sont construits sur le mur de l'église.

L'escalier menant au clocher est construit dans le contrefort.

L'ancien presbytère, situé à droite de l'église abrite maintenant l'Ecomusée de la vallée de l'Aigre.



La porte située au milieu de la nef, sur la droite, donne accès à l'intérieur de la tour du clocher.

Le rez-de-chaussée, voûté d'ogives, communiquait largement avec la nef par une grande arcade et faisait office de chapelle. Trois fenêtres l'éclairaient abondamment. Au 14^{ème} siècle, lors de la fortification de l'église, la grande arcade est murée fermant ainsi la nef. Une cheminée est installée dans la cloison séparatrice. Son conduit débouchait dans la nef et montait en encorbellement vers le toit.

A chaque angle, des colonnes en pierre calcaire, à base gothique, soutiennent la croisée d'ogive par l'intermédiaire de chapiteaux à feuilles d'acanthé.

La clef de voûte représente le Christ bénissant ; les clefs des formerets sont sculptées de trois bustes et d'un masque de femme. Les ogives, les chapiteaux, les clefs, sont en tuffeau et datent de la fin du 12^{ème} siècle.

Au 14^{ème} siècle, en reconstruisant l'encoignure orientale, on a muré deux fenêtres et pratiqué de nombreuses meurtrières.



A la fin du 16^{ème} siècle, pendant les guerres de religion, les ligueurs y établirent une garnison sur plusieurs planchers pour loger

les combattants qui laissèrent l'édifice en piteux état.

L'étage, non voûté, était éclairé par 4 fenêtres. On y accède, ainsi qu'à la charpente, par un escalier en colimaçon dissimulé dans le contrefort gauche de la façade de droite. Les fenêtres de cet escalier ont été remaniées à plusieurs reprises.



Nous avons parlé du clocher, mais qu'en est-il des cloches ?

Leur usage, en Occident, semble être la convocation des chrétiens pour la prière. Cette fonction s'est généralisée progressivement entre le 6^{ème} et 9^{ème} siècle.

Avec l'usure du temps et les guerres, elles ont été cassées, refondues ou destinées à servir de matière première à la fabrication des canons et des munitions.

La tour du clocher renfermait 3 cloches, dont une très grosse : on voit encore leur emplacement ; En 1792, lors de la révolution, deux ont été brisées. Une seule, pesant 482 livres occupait l'immense beffroi. Cette dernière, qui était fêlée a été refondue par Jean-Baptiste Bollée, fondeur à Clefmont (Haute-Marne). Son poids a été porté à 612 livres.

Elle a été bénie le 15 novembre 1839 et se nomme Martine. Son parrain fût Louis-Charles Girard, sa marraine Véronique Gauchard épouse de Joseph-Aimable Rousseau.

Le clocher a possédé jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle l'horloge publique qui n'existe plus aujourd'hui.

La cloche est le signe sonore qui rassemble les chrétiens et rythme la vie liturgique. Elles sonnent l'Angélus, prière du matin, du midi et du soir et appellent les fidèles à la messe. C'est un outil de communication de masse pour célébrer un baptême, un mariage et pour inviter les vivants à prier pour les morts.

Les jeudis, vendredi et samedi saints, le silence des cloches honore la mort du Christ, pour reprendre leur joyeuse sonnerie le matin de la résurrection, jour de Pâques.

Au son de la cloche, l'âme des fidèles s'élève vers le ciel d'où lui vient tout secours et nous rappelle qu'il faut employer utilement ce qui nous reste de vie sur cette terre.

Beaucoup de cloches sont gravées de leurs prénoms, du nom de leurs donateurs et de la fonderie qui les a produites c'est le cas de Martine.

Meubles



Dans le narthex, à droite du portail monumental, le confessionnal est un meuble où le prêtre entend, à la lumière de la Parole de Dieu, la confession du pénitent et lui donne l'absolution. On tend aujourd'hui, en beaucoup d'endroits, à choisir un lieu plus propice au dialogue entre le prêtre et les fidèles pour la célébration de ce sacrement.



A gauche, sous l'escalier en bois menant au balcon, nous pouvons voir les magnifiques fonts baptismaux, en marbre veiné de rose.

Le plus souvent, ils sont situés dans l'angle nord/ouest de l'église, soit à gauche en entrant ce qui signifie la sortie par le baptême de l'ombre humide à la chaude lumière de Dieu.



L'ensemble du mobilier est en bois, les bancs renouvelés en 1892, la chaire à prêcher avec rambarde et lui faisant face, le banc d'œuvre du 18^{ème} siècle avec le coffre dont le plateau comporte une fente pour les offrandes. A cette place, siégeaient les membres de la fabrique.

Suit à gauche, l'Autel de la Sainte Vierge.



Le Chœur est surélevé d'un degré en pierre, les stalles, autrefois réservées au clergé, délimitent le chœur de chaque côté.

L'Autel est placé au milieu du chœur. Il est surélevé d'un degré en bois, pour que tout le monde le voie bien. Il représente le Christ qui rassemble les hommes.



C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe (ou eucharistie) et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

C'est l'endroit le plus sacré de l'église. Dans la Bible, ce mot évoque une table de pierre dressée pour rappeler une intervention divine. Etymologiquement, on retrouve dans le mot « autel » deux notions : la hauteur et la nourriture.



L'autel est la table du repas partagé où, comme Il l'a annoncé et signifié lors de son dernier repas avec ses disciples à la veille de Sa passion, le Christ s'offre en sacrifice et se donne en communion. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence.

L'ambon (du grec *ambôn*, « bosse » ou « petit sommet ») d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire. Il est aussi utilisé pour la prédication.

Un harmonium est situé à gauche du chancel en fer forgé.

Le Maître Autel en bois, est surélevé de 3 degrés. Un tabernacle en marbre blanc muni de deux colonnes est placé au-dessus.

Ce petit coffre est destiné à recevoir les hosties consacrées. C'est la réserve eucharistique, lieu sacré où Dieu est réellement présent.

Du latin « tabernaculum ou tente, était à l'origine le sanctuaire mobil des hébreux qui contenait l'arche d'alliance, jusqu'à la construction par le roi Salomon du 1^{er} temple au 10^{ème} siècle avant J-C.

Un retable de pierre et bois du début du 17^{ème} siècle, surmonté d'une charité de St Martin est peint de lys et rosaces et clôture le chœur. Il délimite la nef de la sacristie.

Les deux petites portes sur les côtés donnent accès à la sacristie et aux chapelles.

Statues

Au niveau de l'escalier de la tour du clocher sur la droite, un grand crucifix dû à l'abbé François Renvoysé a été érigé le 23 Avril 1690.



Dans beaucoup d'églises, un tel crucifix était érigé sur une poutre de gloire, au sommet d'un arc triomphal délimitant l'entrée dans le chœur.

A côté du banc d'œuvre, sur une console murale, nous voyons St Antoine de Padoue portant le Saint Enfant sur son bréviaire.



Près du portail, St Antoine le Grand est posé sur une pierre cylindrique. Il serre dans sa main une crosse aujourd'hui disparue et à ses pieds, se tient une tête de chien. De nombreuses représentations du saint, nous le montrent accompagné d'un cochon figurant Satan et ses tentations.



St Antoine le Grand est né en l'an 250 en Egypte. Il est le premier ermite chrétien. Il meurt à l'âge de 105 ans.

Suivent dans le chœur, Ste Jeanne d'Arc, Notre Dame de

Lourdes et sur une demi-colonne coiffée d'un chapiteau corinthien, une statue en pierre tendre polychromée de Ste Anne et de Marie sa fille, datée du 15^{ème} siècle et provenant de la chapelle de l'hôtel-Dieu.



Sur le retable de pierre du début du 17^{ème} siècle sont posées les statues de St Paul avec son épée et l'Evangile, St Pierre avec les clés du ciel et l'Evangile, encadrant la représentation de « La charité de St Martin » de la même époque.



Au 19^{ème} siècle, un restaurateur improvisé, anonyme, a refait la jambe gauche du saint ; celui-ci étant à demi retourné sur sa monture, il a cru que le saint montait son cheval à l'envers et il a refait la jambe dans le même sens vers l'arrière ! Pourtant la jambe droite, qui est intacte, est bien orientée vers l'avant et il aurait pu s'en inspirer.

St Martin (316-397) a 10 ans quand il entre dans une église. Il s'éveille à la foi et commence son catéchuménat.

Mais son père, qui est tribun dans l'armée de



César, le fait enrôler dans la cavalerie. En garnison à Amiens lors d'un hiver glacial, il rencontre un pauvre mourant de froid à la porte de la ville. N'ayant plus d'argent à lui donner, par charité et compassion, il partage son manteau en deux, donne un morceau au pauvre et se rhabille avec le reste.

C'est lui qui convertit nos campagnes à la religion catholique et beaucoup de nos églises sont placées sous le patronage de St Martin.



Il fut ermite, évangéliste, supérieur de monastère et évêque de Tours.

Sur une demi-colonne, la « Virgini Pariturae » ou vierge noire, est assise sur son trône avec l'Enfant Jésus sur les genoux et a été bénie le 13 octobre 1963.



A côté, St Joseph porte l'Enfant Jésus et tient un bâton surmonté de lys il est debout sur la seule console murale en bois.

Puis Ste Thérèse de l'Enfant Jésus avec ses roses et la croix du Christ.

Dans l'alcôve, la statue de la Vierge Marie, don de Mr Champieux, est placée derrière l'Autel qui lui est dédié.

En 1870, lors de l'inclusion de l'alcôve dans le mur, des peintures ont été détruites et non répertoriées.



Les trois dernières statues sont dressées sur le sol et ont été retrouvées lors de fouilles : St Laurent de Rome, tenant un gril et une palme qui symbolise le martyr, est mort à Rome en 258 sur le gril. St Sébastien est lié à un poteau et il lui manque la tête et les flèches, et pour terminer, un buste sur colonne de Ste Thérèse à priori ou d'une moniale.



Tableaux

Nous pouvons voir la Vierge aux raisins, don de Mr le comte de Tarragon au fond à droite en entrant.

C'est une copie d'un tableau de Pierre Mignard, du milieu du 17^{ème} siècle, dont l'original se trouve au

musée du Louvre.

L'artiste l'a

peinte en

Italie en

s'inspirant des

Vierges peintes par Raphaël.



Sur le retable du 17^{ème} siècle l'enfant Jésus est représenté

au milieu des docteurs de la loi.

Cette peinture est signée N. Loyseau et

datée de 1683.

Les 14 stations représentant le chemin de croix ont été érigées le 4 février 1866 et sont le fruit d'une souscription paroissiale.



Nous voyons sur les murs, 9 croix de consécration réparties autour de l'église et 2 dans la sacristie. (certainement 12 ?)

Elles sont postérieures au 15^{ème} siècle et ont peut-être été consacrées à nouveau, après les grosses réparations effectuées dans l'église.

Peintures murales

Les peintures murales ont été découvertes le 15 Août 1893 et bien que certaines n'aient pu être conservées, l'abbé Augis, dans son essai historique sur La Ferté Villeneuve, en fait néanmoins, une description complète.

Les peintures inférieures des murs, aujourd'hui disparues.

Le côté gauche était entièrement décoré de peintures :

- Un moine avec la tonsure, lisait le livre qu'il tenait à la main,
- plusieurs personnages et la Mort tenant l'un d'eux par la main,
- St Christophe portant le Christ sur ses épaules et traversant une rivière en s'aidant de son bâton. Il avait au moins 4 mètres de haut, ses jambes mesuraient plus de 30cms de large et son bâton, 10 à 12 cms.

Plusieurs personnes ont rapporté que, lors de la construction de l'Autel de la Ste Vierge, on avait trouvé des peintures à cet endroit. Elles n'ont pas été décrites.

En continuant vers le chœur, à côté d'un pilier, on voyait juste un vase dont les fleurs étaient bleues.

Le chœur à droite, était également recouvert de fresques, mais très détériorées, impossibles à identifier.

Postérieurement à ces peintures, on pouvait voir une litre seigneuriale, large de 50cms à 4m de haut, qui recouvrait les peintures de chaque côté de l'église jusqu'en 1789 où elle a été enlevée en piochant les murs. Il n'en reste qu'un petit fragment.

Une litre seigneuriale était une bande noire posée à l'intérieur ou parfois à l'extérieur d'une église (voir celle de l'église de Boissesson) pour honorer un défunt.

Les peintures supérieures des murs, datent de la fin du 15^{ème} début du 16^{ème} siècle et sont relativement bien conservées sauf une, détériorée par les réparations successives à la muraille.

Leurs couleurs dominantes sont le rouge, le blanc, le jaune et le noir.

A gauche, en entrant par le portail principal, a été peinte « L'annonciation » :

- Sur un fond semé d'étoiles la Vierge Marie, à côté d'une table sur laquelle est un livre ouvert, regarde l'ange Gabriel venu lui demander, de la part de Dieu, si elle acceptait d'être la mère de son Fils.

- Entre les deux personnages, un vase avec des fleurs est peint. L'ange tient un sceptre de la main gauche et de la main droite, montre une banderole sur laquelle on distingue la fin du mot « Avé » et le commencement de « Maria ».



En remontant du côté gauche vers le chœur, nous avons St Philippe, portant une croix, St Jude avec une scie à la main (son attribut habituel est une hache), St Barthélémy tenant de la main droite le couteau avec lequel il fut écorché vif et de la main gauche, un livre ouvert, le dernier de ce côté, est St André tenant devant lui sa croix en X.



De l'autre côté, en partant du chœur, St Jean est représenté tenant un calice au dessus duquel émerge une tête de serpent. Cette peinture est en mauvais état.

A la suite, St Simon porte une croix (son attribut habituel est une scie, instrument de son supplice), à côté de lui est un apôtre dont le nom n'est pas écrit, il semble tenir une hache, le dernier est St Matthieu avec la lance dont il fut percé.

Les noms des apôtres sont écrits en lettres gothiques, à côté de la tête de chacun d'eux.



L'abside

Le fond de l'abside, avec ses trois chapelles en cul de four, est séparé de la nef par le retable et a été transformé en sacristie.

On peut y voir un lavabo et un placard, insérés dans les montants qui séparent les chapelles.

Le lavabo est contemporain de la construction de l'abside. Son fond est sculpté d'une grande coquille St Jacques. Il est situé près du pavage, mais à l'origine, le sol de la sacristie était plus bas, donc le lavabo était plus haut.

Le placard est grossièrement ajusté dans la maçonnerie et a été construit après le remblaiement du sol.



L'orifice de la fontaine monumentale, est situé dans la chapelle axiale et dissimulé par un placard installé en 1822. Le bassin interne a une profondeur de 3m98 et se trouve à 1m au-dessus du sommet des margelles extérieures.

La chapelle nord a été dédiée au Sacré Cœur de Jésus. A son sommet, figurent un cœur et les initiales du Christ dans une couronne de lauriers.

Les peintures sont composées de « L » couronnés pour Louis XIV qui a établi par une charte, le nom du village, et rendu la maison Dieu à la Ferté-Villeneuveil.

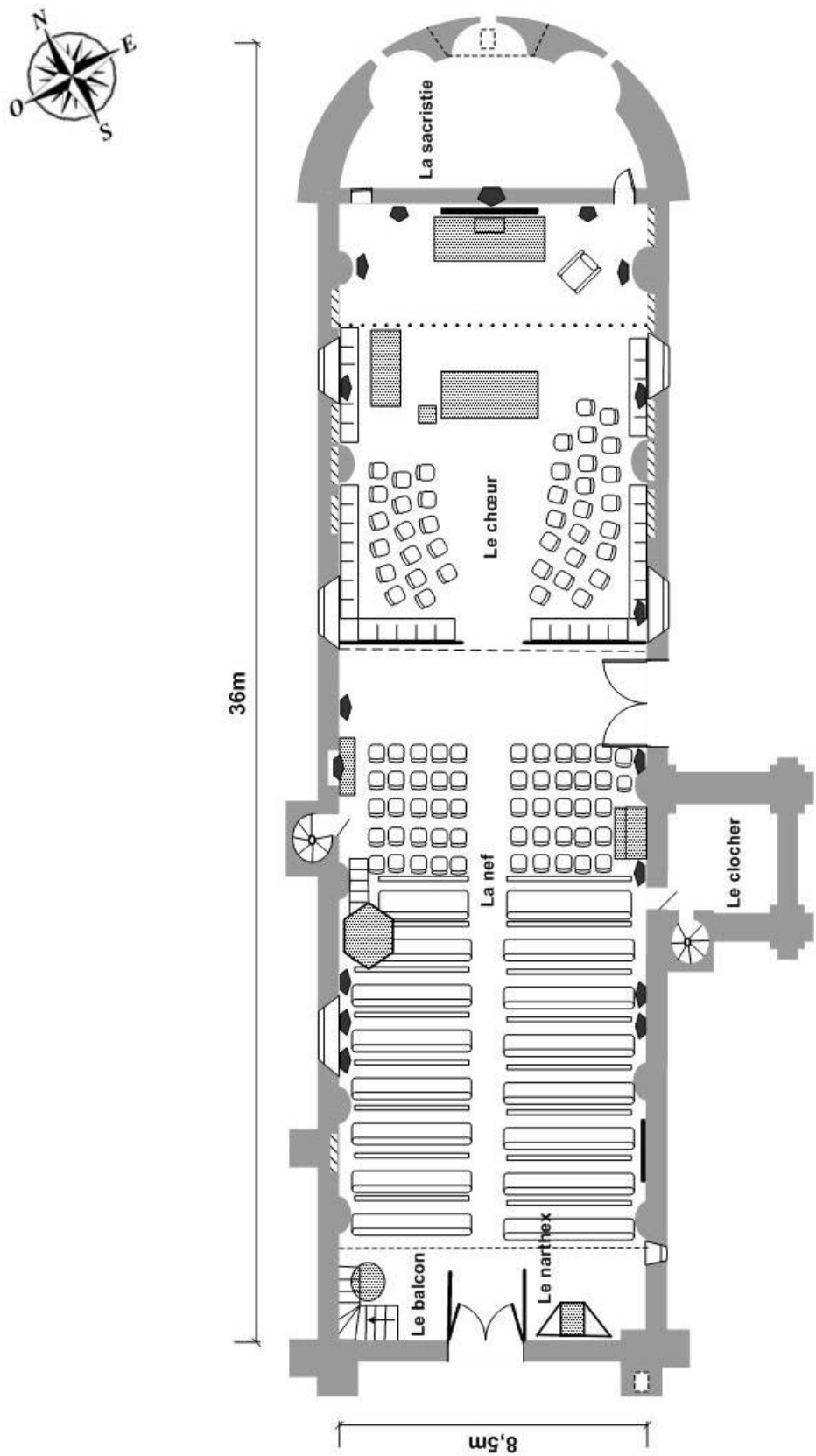
Dans la chapelle sud, une niche avec une petite ouverture, ménagée dans les maçonneries élevées au moment de la fortification, semble être une cachette facile à murer en cas de conflit.

L'abside possédait 3 baies. Elles ont été murées lors du renforcement du chevet. On les a remplacées par 3 petites fenêtres en 1822.

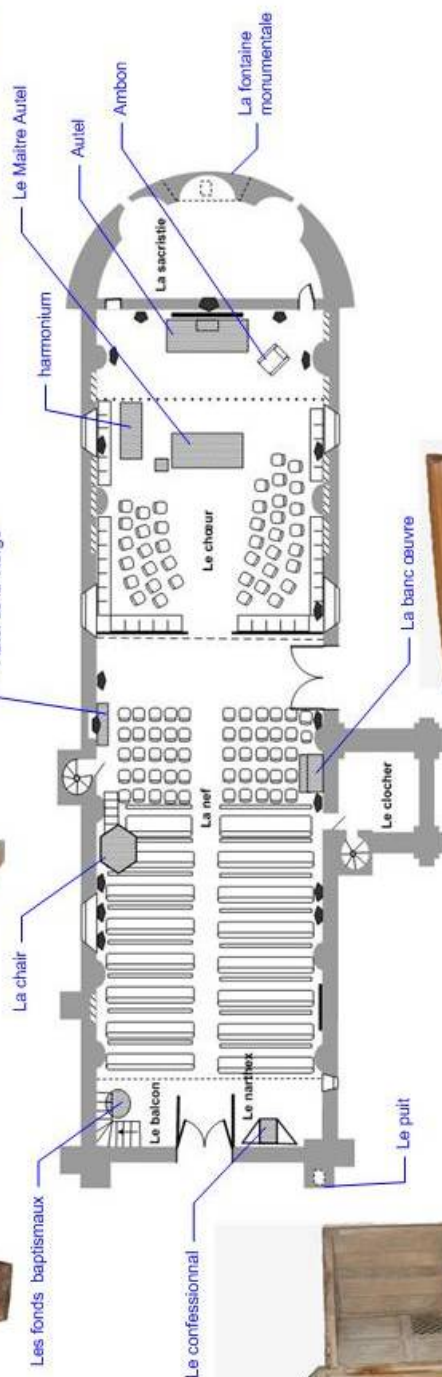


Sources

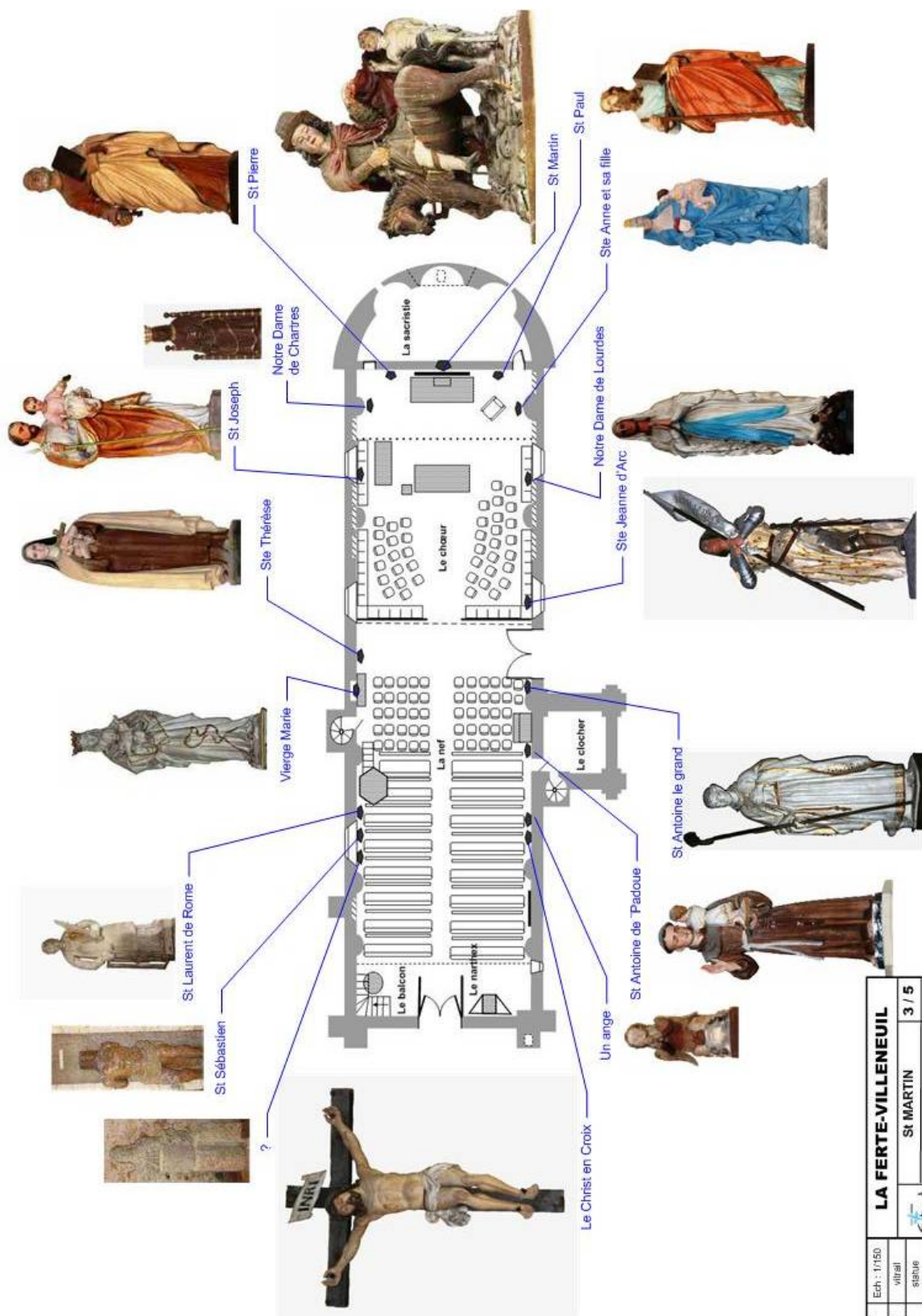
- Archives départementales d'Eure et Loir, plan & église de la Ferté Villeneuve - 1853.
- HISTOIRE sommaire du DUNOIS par l'Abbé BORDAS – 1883.
- Essai historique sur la ville et châtellenie de la Ferté-Villeneuve par l'abbé AUGIS – 1902
- LA FERTE-VILLENEUIL au long des siècles par Robert PERRICHON – 1970.
- Bulletin de la Société d'Archéologie d'Eure et Loir – N°98 – 1983.
- Origine du nom des communes locales par l'Abbé VILLETTE – 1991.
- Bulletin de la Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Art – Tome XXII – bulletin N°285 – 1995.
- L'église Saint-Martin de la Ferté-Villeneuve et ses fontaines par Lucien ROYNEAU – 1995. (Ecomusée de la Vallée de l'Aigre.)
- La Beauce méconnue et ses croix de Guy BATAILLE – 1998.
- Langages des cloches de la Société Française de Campanologie – 2006.
- Eglises d'Eure et Loir de clocher en clocher de Michel BRICE – 2007
- HISTOIRE DU PAYS DUNOIS de la Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Art – (I-2006 , II-2009 , III-2014).
- Les églises des origines aux guerres de religion, Le monde de la bible - 2017.
- Site internet : la Ferté-Villeneuve, Office du touriste de Cloyes sur le Loir, Wikipédia, cercle généalogie du Perche-Gouët.
- Eglises d'Eure et Loir de Jean LELIÈVRE
- Varia de la paroisse de la Ferté-Villeneuve.
- Messieurs ROYNEAU et HAMONIERE pour leurs histoires passionnées sur la Ferté-Villeneuve



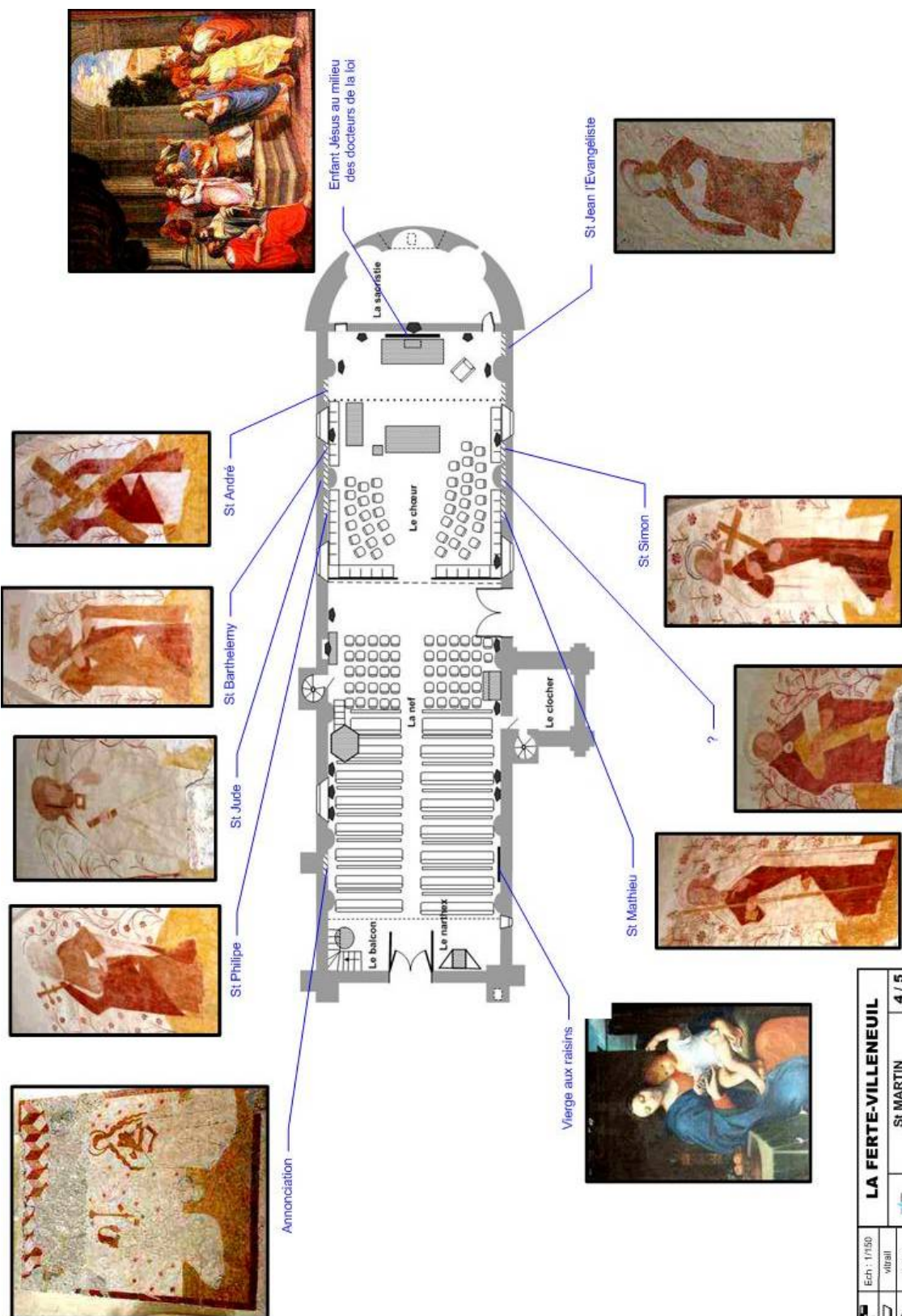
LA FERTE-VILLENEUIL					
		ST MARTIN		1 / 5	
Edh : 1/150		≈ 270 places		S ≈ 260 m²	
		vitrail			
		sculpture			
		fresque			
		tableau			



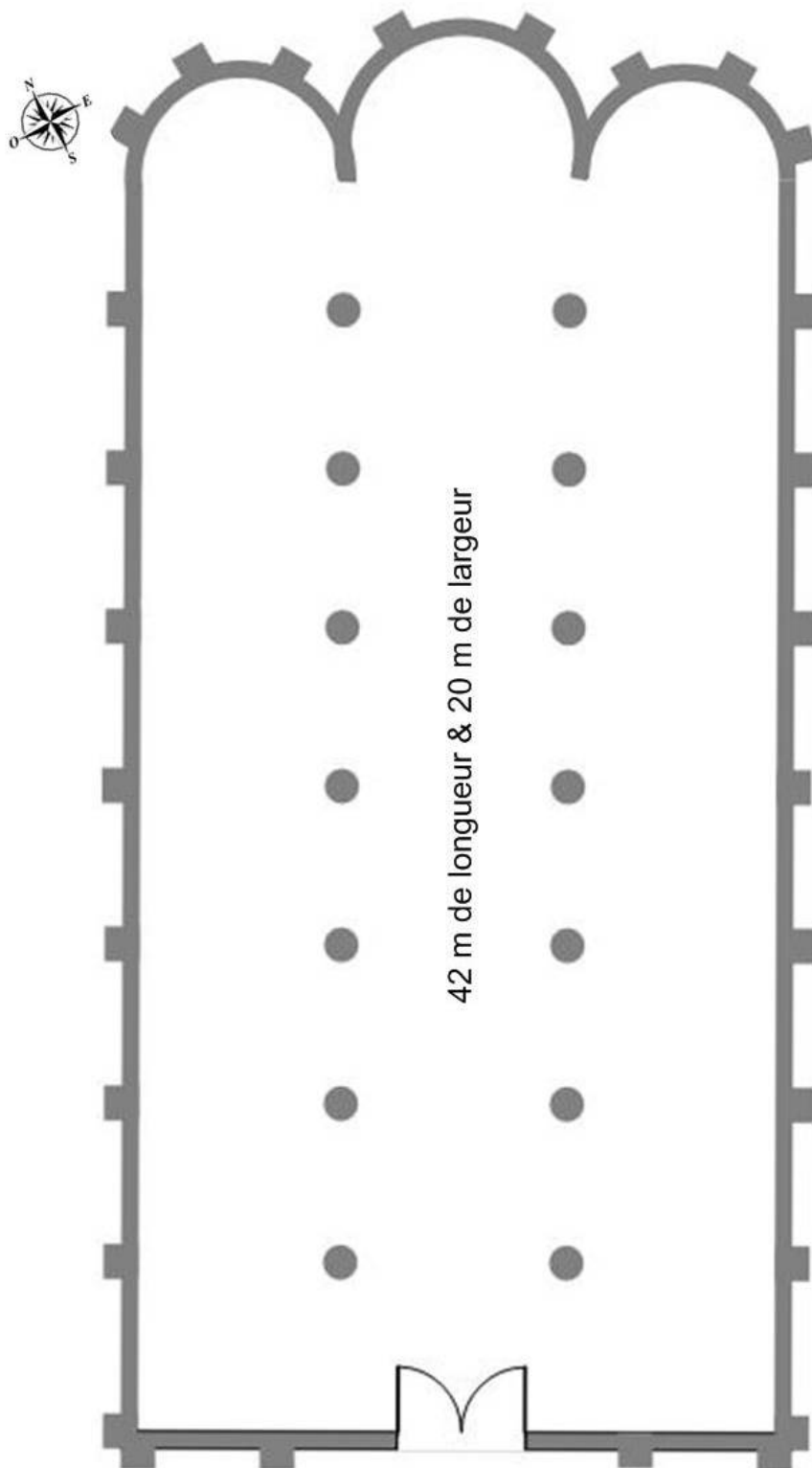
LA FERTE-VILLENEUIL			
Ech : 1/150	St MARTIN	2 / 5	
vitrail	meubles		
statue			
frisque			
tableau			



LA FERTE-VILLENEUIL			
Ech : 1/150	3 / 5	ST MARTIN	Statues
vitrail			
statue			
frisque			
tableau			



LA FERTE-VILLENEUIL			
Ech : 1/150	ST MARTIN		4 / 5
	vitrail		 peintures & Fresques
	statue		
	fresque		
	tableau		



	LA FERTE-VILLENEUIL		
		St PIERRE	5 / 5
		Type Abbaye	

Affiche de la nuit des églises



LA FERTE-VILLENEUIL
Samedi 7 juillet 2018 à 20h30
Nuit des églises
Découverte d'un lieu culturel et de spiritualité
À travers histoires, musiques et chants.

Paroisse catholique
St Benoit
des 3 Rivières

 Conférence des évêques de France
DÉPARTEMENT ART SACRÉ - SNPLS

 LA NUIT DES ÉGLISES